

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 86 (1941)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Les cuirassements mobiles dans la défense en montagne  
**Autor:** Moser, E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342040>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les cuirassements mobiles dans la défense en montagne<sup>1</sup>

---

Les succès sans précédent des engins cuirassés et des troupes spéciales d'assaut dans la guerre actuelle ramènent sur le tapis la question de la valeur des forteresses permanentes. Déjà en 1891, le colonel du génie Jules Meyer, en Suisse, et le lieutenant-colonel Schumann, en Allemagne, avaient traité cette question à fond dans de nombreuses publications. Meyer préconisait la fortification cuirassée mobile et ouvrait ainsi une nouvelle voie à la défensive dans les guerres à venir. Ses idées ont gardé toute leur valeur et ne demandent qu'à être adaptées aux conditions actuelles. Ses propositions ont été reprises plus tard et développées par le colonel du génie Lecomte.

La guerre moderne nous montre que les ouvrages permanents ne peuvent pas, à eux seuls, arrêter l'ennemi, voire même que celui-ci peut les mettre hors de combat en peu de temps. L'accent de la défense ne doit donc pas être mis uniquement sur les ouvrages permanents, mais aussi sur l'armée de campagne, qui doit être pourvue d'engins cuirassés mobiles. Seule une armée ainsi équipée pourra agir efficacement contre les tentatives de percée de l'assaillant. La défense doit s'adapter aux nouvelles conditions du combat. Cela est vrai, non seulement pour la guerre en plaine, mais aussi en montagne, où les chars, les parachutistes, l'infanterie aérienne (sur hélicoptères) et les détachements spéciaux d'assaut trouvent aussi leur

<sup>1</sup> Traduit du *Schweizer Artillerist* du 15 janvier 1941.

emploi. A la guerre, la surprise a toujours été réalisée par de nouvelles méthodes d'utilisation et de conservation de la mobilité. Cela a toujours permis d'effectuer des manœuvres inattendues et de choisir des points d'attaque imprévus.

Un ouvrage cuirassé a rempli sa mission lorsqu'il a pu, avec une garnison appropriée, tenir un certain temps contre un ennemi supérieur en forces. L'effet du feu de la défense doit être augmenté de façon à forcer l'assaillant à adopter la méthode d'attaque la plus lente et la plus ardue, tout en restant exposé au feu le plus efficace du défenseur. Le choix de l'emplacement des ouvrages doit permettre d'agir, tant offensivement que défensivement, sur un front donné. Le front défensif doit présenter, en profondeur, une articulation mobile. Des réserves motorisées, pouvant se déplacer rapidement, garantissent le maintien du front. Le défenseur doit chercher à diminuer le plus possible ses pertes ; il y parvient par deux moyens : le cuirassement et le camouflage.

En montagne, l'assaillant pourra difficilement faire agir ses chars en masse, mais leur cuirasse les rend invulnérables à la plupart des armes d'infanterie. Leur mobilité leur permet de se soustraire au feu de l'artillerie. Leur vitesse est de trois à dix fois supérieure à celle de l'infanterie, ce qui est de toute importance dans la poursuite en montagne, après une percée réussie. Plus la construction des chars sera en harmonie avec leurs missions tactiques, plus aussi leur mise en action sera efficace. L'assaillant pourra alors engager sur les points importants, dans les directions des routes et des vallées principales, de fortes unités de chars de combat ; celles-ci pénétreront dans les lignes du défenseur, le dépasseront, lui couperont la retraite, occuperont avant lui des points essentiels à l'arrière. Une fois la brèche suffisamment élargie, l'assaillant fera exploiter la percée par d'autres éléments rapides.

Pour la défense en montagne, le char de combat est tout aussi nécessaire que pour l'attaque. Le défenseur peut l'utiliser, d'une part, comme réserve mobile, d'autre part comme ouvrage

cuirassé mobile. L'infanterie non cuirassée subira, même dans les conditions les plus favorables, plus de pertes qu'une troupe cuirassée. Les chances de succès, tant dans la défense que dans l'attaque, sont augmentées par l'emploi des cuirassements.

L'emploi des chars, en montagne, comme ouvrages cuirassés mobiles demande, de la part du défenseur, une tactique spéciale. Les chars doivent être attribués à l'infanterie comme engins d'accompagnement et engagés sur plusieurs lignes. Ils servent à repousser les chars ennemis et contre-battre les armes lourdes de l'infanterie ennemie. Ils doivent donc occuper des positions soigneusement camouflées. Suivant les circonstances, ils seront enterrés et masqués par des filets de

Filet de camouflage.

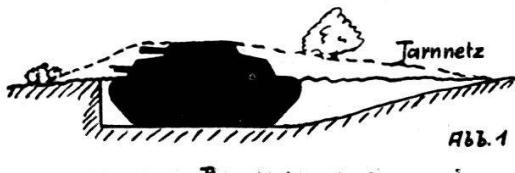


FIG. 1. — Char enterré.



FIG. 2. — Char camouflé derrière un buisson.

camouflage, ou bien placés dans des positions préparées, telles que baraques, carrières, coudes de routes, etc. Si ces forteresses mobiles sont peintes de couleurs appropriées, elles seront très difficiles à repérer. Elles ne pourront être mises hors de combat que par des coups au but des canons lourds d'infanterie ou de l'artillerie, armes dont l'assaillant ne pourra, en montagne, faire qu'un usage restreint. De ce fait, le défenseur aura l'avantage. L'engin cuirassé enterré échappe entièrement à l'effet des éclats de projectiles. Un engin une fois repéré peut changer de position et se soustraire ainsi au feu de l'artillerie.

Les chars peuvent aussi être engagés isolément, par exemple pour surveiller un défilé, un ravin, une crête ou pour protéger un flanc. En pareil cas, la position doit aussi être choisie et camouflée avec soin, de façon à obtenir l'effet maximum.

Des secteurs non fortifiés peuvent ainsi être très rapidement organisés pour une défense efficace ; il en est de même de positions conquises. Dans tous les cas où les chars auront à tenir des positions ils devront être bien camouflés et répartis en profondeur, de façon que l'assaillant trouve sans cesse devant lui de nouveaux obstacles.

Les chars rendront de grands services à l'infanterie pour le nettoyage de nids de résistance ennemis. Dans ce cas, il n'est pas nécessaire de conserver l'échelonnement en profondeur ; l'essentiel est que, auparavant, toutes les armes anti-chars de l'adversaire soient détruites.

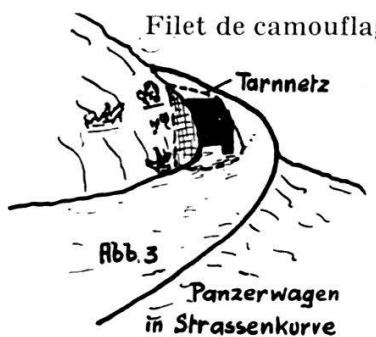


FIG. 3. — Char dans coude de route.



FIG. 4. — Char dans blockhaus.

Le char cuirassé peut aussi être utilisé pour compléter le réseau d'ouvrages permanents et pour les positions intermédiaires. Les dimensions du point d'appui ainsi créé sont données par le terrain ; il offre à l'ennemi un petit but tout en donnant un gros volume de feu, cela sans parler des avantages que lui donne sa mobilité. Le char impose à l'ennemi de sévères exigences, par le fait qu'il peut échapper à son tir. Seuls des coups fortuits de pièces d'infanterie ou d'artillerie peuvent le mettre hors de combat. Les chenilles lui permettent de s'engager sur de mauvais chemins et en dehors des chemins.

En montagne, les chars peuvent être utilisés comme réserve tactique en vue de contre-attaques ou de contre-attaques

locales. Ils doivent être mis en place de façon à échapper aux vues de l'ennemi ainsi qu'au tir efficace de son artillerie. En même temps, ils doivent être à même, au cas où l'assaillant pénétrerait inopinément dans la position, de se porter rapidement aux points critiques. Leur engagement doit être préparé dans tous les détails, tout particulièrement au point de vue des cheminements et du terrain probable de l'engagement.

Si l'assaillant est repoussé, la réserve sera engagée pour la poursuite ; si nous devons nous retirer, elle couvrira la retraite. En montagne, les chars se prêtent particulièrement bien à la résistance retardatrice.

Le char cuirassé possède tous les avantages de l'utilisation du terrain et de la mobilité sans les inconvénients des formes rigides des ouvrages permanents. Il possède cependant pleinement la force de résistance recherchée dans ces ouvrages. Un état qui recherche sa protection uniquement dans les murailles naturelles de ses montagnes s'expose à de graves désillusions s'il persiste dans une telle mentalité.

Le char-forteresse mobile doit être un véhicule automobile d'un type spécial, tous terrains, fortement blindé devant, dessus et latéralement, et armé de canons et de mitrailleuses. Il doit être pourvu de treuils à l'avant et à l'arrière, de façon à pouvoir se tracter lui-même en terrain difficile. Liaison par T. S. F. Vitesse réduite au bénéfice de l'aptitude à grimper. Longueur, largeur, hauteur, et liberté de terrain conformes aux conditions de la montagne. Plusieurs types différents. Plusieurs catégories d'après le poids, par exemple : chars légers pour 2 hommes (5 tonnes), chars moyens pour 3-4 hommes (12-14 tonnes) et chars lourds (20-30 tonnes) avec un équipage de 6-8 hommes. Suivant les conditions de la montagne, les chars formeront, pour la marche, des colonnes spéciales ou bien feront partie de colonnes mixtes. L'armement des chars légers devra comprendre un canon automatique de 20-30 mm. et une mitrailleuse lourde ou légère. Les chars moyens et lourds devront porter des mitrailleuses lourdes

et des canons de 47 mm., les chars lourds voire même des pièces de campagne.

Telles sont à grands traits les caractéristiques du char cuirassé pour la défense en montagne.

La construction de ces engins ne doit pas être retardée par la recherche approfondie du rendement maximum. Des constructions utilisables qui existent rendent plus de services à la guerre et à l'instruction pour le combat que des perfectionnements à l'étude sur quelques véhicules d'essai. La recherche de la perfection absolue renvoie la réalisation à l'infini. En outre, le meilleur modèle technique ne sert à rien, s'il est utilisé à contresens. Les unités de chars cuirassés de montagne exigent des personnalités à vues larges au point de vue tant technique que tactique.

Capitaine E. MOSER.

*(Note du traducteur : Les remarques finales de l'article ci-dessus ne doivent pas être considérées uniquement du point de vue suisse. Elles s'adressent plutôt aux grandes puissances dont l'industrie est outillée et fournie pour produire, en temps utile, les divers modèles envisagés ci-dessus. Ce qui n'est malheureusement pas le cas de la Suisse.)*